

POCHE / GVE

SLOOP /1

2015

2016

REVUE  
DE **PRESSE**

EXTASE ET  
QUOTIDIEN

UN TABLEAU MORAL

VILLA  
DOLOROSA /

TROIS ANNIVERSAIRES QUI  
TOURNENT MAL

SLOOP

POCHE /GVE  
THÉÂTRE  
/Vieille-Ville  
Rue du Cheval-Blanc 7  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
info@poche---gve.ch  
www.poche---gve.ch

TROIS  
ANNIVERSAIRES  
QUI TOURNENT  
MAL

VILLAROSA  
DOLROSA

EXTASIS  
DOLROSA

UN  
TABLEAU  
MORAL

—2

|                                  |                             |                       |
|----------------------------------|-----------------------------|-----------------------|
| <b>Texte</b>                     | Rebekka Kricheldorf         | Rebekka Kricheldorf   |
| <b>Traduction</b>                | Leyla Rabih & Frank Weigand | Mathieu Bertholet     |
| <b>Mise en scène</b>             | Guillaume Béguin            | Guillaume Béguin      |
| <b>Assistant</b>                 | Guillaume Cayet             | Guillaume Cayet       |
| <b>Scénographie</b>              | Sylvie Kleiber              | Sylvie Kleiber        |
| <b>Costumes</b>                  | Anna Van Brée               | Anna Van Brée         |
| <b>Son</b>                       | Christian Garcia            | Christian Garcia      |
| <b>Lumière</b>                   | Luc Gendroz                 | Luc Gendroz           |
| <b>Accessoires</b>               | Léa Glauser                 | Léa Glauser           |
| <b>Coiffure &amp; maquillage</b> | Sorana Dumitru              | Sorana Dumitru        |
| <b>Grégoire Oestermann</b>       | <i>Non distribué</i>        | Günther               |
| <b>Caroline Gasser</b>           | Olga                        | Sigrun                |
| <b>Jean-Louis Johannides</b>     | Georg                       | Takeshi               |
| <b>Matteo Zimmermann</b>         | Andreï                      | Janne                 |
| <b>Lara Khattabi</b>             | Macha                       | <i>Non distribuée</i> |
| <b>Nastassja Tanner</b>          | Janine                      | <i>Non distribuée</i> |
| <b>Tiphonie Bovay-Klameth</b>    | Irina                       | Katja                 |
| <b>PRODUCTION</b>                |                             |                       |
| POCHE /GVE                       |                             |                       |
| <b>COPRODUCTION</b>              |                             |                       |
| CIE DE NUIT                      |                             |                       |
| COMME DE JOUR                    |                             |                       |
| VIDY-LAUSANNE                    |                             |                       |
| CDN DE MONTLUÇON                 |                             |                       |
| /LE FRACAS                       |                             |                       |

le poche / gve

## Sloop 1 by Béguin

**Jusqu'au 18 octobre prochain, le Poche ouvre sa nouvelle saison avec la découverte d'une auteure allemande méconnue, Rebekka Kricheldorf et deux pièces décisives de son théâtre qui revisitent la comédie dramatique avec une pertinence et une verve réjouissantes.**

**Vous êtes metteur en scène, comédien et enseignant. Ces différentes activités sont-elles toujours à l'équilibre ?**

Guillaume Béguin : Aujourd'hui, je suis d'abord metteur en scène, comédien à l'occasion, mais aussi très impliqué au niveau de la formation et de l'enseignement. J'ai monté beaucoup d'auteurs contemporains et j'ai donc immédiatement adhéré au projet de Mathieu Bertholet. Pour autant, c'est la première fois que je monte une comédie.

**Dites-nous en quoi vous êtes séduit par la démarche du nouveau directeur du Poche qui aura pour vocation de révéler des textes et des auteurs contemporains au public genevois.**

Ce qui me plaît dans le projet de Mathieu Bertholet c'est à la fois la contrainte de concepts dramaturgiques nommés « sloop » et « cargo », et la très stimulante inventivité dont il faut faire preuve pour le metteur en scène. Avec ce premier sloop composé de deux pièces, je dois donc inventer une nouvelle façon de travailler sur les textes d'une même auteure avec une même troupe de comédiens. Chaque pièce durera environ deux heures et demie et nous avons un temps de répétitions limité qui met les acteurs dans un état à la fois fébrile et très stimulant. Le format du sloop nous demande faire des choix rapides, d'être beaucoup plus intuitif que d'habitude. On n'a pas le temps de revenir à la table pour relire le texte ; on est véritablement dans l'immédiateté, ce qui rend le travail passionnant. Lorsqu'on a commencé à répéter ces deux textes en parallèle, on s'est très vite rendu compte que la langue n'avait pas la même fonction dans l'un et l'autre. Dans *Villa Dolorosa*, la langue sert à construire une identité, une personnalité, mais en vain, alors que dans *Extase et quotidien*, la langue est constitutive de chacun des personnages en devenant, de façon plus concrète. Par conséquent, cette contradiction entre les deux pièces m'a demandé deux approches distinctes pour la mise en scène et la direction d'acteurs. Même si les deux textes se nourrissent également l'un l'autre et créent entre eux des décalages, à distance, que le spectateur ressentira forcément.



Guillaume Béguin © Anthony Anciaux

**On imagine donc que ce type de travail requiert des qualités particulières chez les comédiens. Quelles sont-elles ?**

Les comédiens perçoivent très vite la dimension passionnante et à la fois un peu schizophrénique de ce travail sur plusieurs personnages distribués dans deux pièces différentes. Ils peuvent en être un peu effrayés dans un premier temps, mais l'urgence et l'effervescence dans lesquelles ce dispositif nous oblige à travailler créent une excitation et un intérêt supplémentaire inattendus. Sachant qu'un comédien répète habituellement deux mois pour une pièce d'une heure et demie, alors que dans notre cas, nous avons cinq semaines à disposition pour une durée totale de cinq heures de théâtre ! Par ailleurs, le théâtre de Kricheldorf exige que le comédien reste léger et conscient de l'endroit où il doit être. Il doit avoir digéré tous les éléments constitutifs du monde de l'auteure et éviter d'être trop superficiel ou trop pesant dans son jeu, afin de se maintenir à la bonne altitude.

**Revenons-en à la thématique commune de ces deux pièces de Kricheldorf qui montrent en quoi la langue peut être constitutive de l'identité d'un personnage. C'est une question qui vous préoccupe depuis un certain temps déjà ?**

En effet, c'est aussi la raison pour laquelle mon choix s'est tourné vers ces deux textes, et en particulier vers *Extase et quotidien* où chacun des personnages est à la recherche de la construction de son moi. Une histoire de parents qui préten-

dent obliger leur fils à se construire une identité forte, alors que lui, Janne, finira par se dissoudre et se perdre. Ce qui est donc passionnant avec Rebekka Kricheldorf est qu'elle arrive après Beckett, après la fin des utopies et les illusions perdues d'une génération, après le théâtre du désespoir et qu'elle veut briser cette continuité nihiliste, en affirmant que l'on sait tout cela, mais que l'on est encore vivant, que l'on doit vivre avec ça et aller de l'avant. C'est une proposition qui me séduit et m'intéresse, étant donné que nous sommes sans doute juste une génération transitionnelle, comme l'était celle des *Trois sœurs* de Tchekhov auxquelles la pièce fait clairement référence. Les personnages de Tchekhov pressentent qu'ils vivent la fin d'un monde et qu'un monde nouveau arrive, mais ils ne savent pas encore lequel ! Kricheldorf pense donc que nous sommes aujourd'hui au même endroit, mais que nous n'avons pas le droit de nous complaire dans une forme de pessimisme, que nous devons rester debout et en mouvement. Et tout cela est dit avec beaucoup d'humour, un humour très conscient et salutaire.

**Précisément, de quel comique s'agit-il dans le théâtre de Rebekka Kricheldorf ?**

Il n'est pas exactement du même ordre dans les deux pièces. Dans *Villa Dolorosa*, on est en présence d'un rire du dérisoire, avec des figures féminines conscientes de leurs ridicules, mais qui jouent leur rôle jusqu'au bout. Avec ce décalage comique créé par des mondes qui ne se comprennent pas et par ce jeu de la répétition des anniversaires ratés qui fait mouche à chaque fois, l'auteure nous renvoie à nos habitudes bourgeoises de certaines fêtes ritualisées. Pour *Extase et quotidien*, elle joue avec la tradition du théâtre de boulevard de façon très différente, toujours avec un art savant du décalage et du ridicule assumé, et au cœur d'un conflit de générations très stimulant.

**Quels ont été vos partis pris scénographiques pour ce premier sloop ?**

Ce sont des pièces de salon que je ne souhaite pas entraîner dans une autre époque ou un autre paysage. Je les prends comme telles, avec un décor qui va à l'essentiel et qui permette la meilleure circulation possible des acteurs. Car il s'agit aussi évidemment d'un théâtre d'acteurs qui doivent évoluer dans un espace qui les révèle, en cherchant la situation la plus juste. Mon travail consiste à montrer dans la première pièce un monde clôt qui se regarde encore, alors que dans la seconde il s'agit d'un monde déjà éclaté d'individus qui acceptent de s'y perdre pour tenter de se retrouver eux-mêmes.

*Propos recueillis par Jérôme Zanetta*

e n t r e t i e n

### Sloop 1, création du Poche à Genève

Du 21 septembre au  
18 octobre



© Karoline Bofinger

Sloop est une nouvelle formule qu'innove le Poche à Genève. Deux embarcations : le cargo et sloop, l'une est pluriel, l'autre est singulier. Ainsi Sloop propose un texte, une troupe. Avec Sloop 1, mis en scène par Guillaume Béguin, vous assisterez à deux comédies - « *Villa Dolorosa* » et « *Extase et quotidien* », deux textes à la fois féroces et comiques, signés par la talentueuse dramaturge Rebekka Kricheldorf. Une occasion pour cette Allemande très douée, auteure reconnue des scènes européennes, d'enthousiasmer les publics franco-suisse, au cours de 23 représentations qui s'entrecroisent avec un déplacement prévu de Château Rouge au Poche, le 10 octobre. Dès 14 ans. Durée 2h.

**En déplacement de Château rouge  
samedi 10 octobre à 15h - 04 50 43 24 24  
(réservations)**

**Théâtre de Poche, tél. 00.41.22.310.37.59,  
[www.lepoche.ch](http://www.lepoche.ch)**

## théâtre

### Genève

#### Villa Dolorosa/Extase et Quotidien

**Poche Genève**, rue du Cheval-Blanc  
7. Jusqu'au 18 octobre.  
(Loc. 022 310 37 59,  
[www.lepoche.ch](http://www.lepoche.ch)).

#### Problèmes de riches

Le Poche de Françoise Courvoisier est mort, vive Poche (sans le «Le») de Mathieu Bertholet! Chaque direction impose sa nouvelle patte et celle du directeur trentenaire n'est pas que cosmétique. Dans sa nouvelle organisation, un comité

de lecture choisit les textes qui figurent au programme et c'est le directeur qui choisit le metteur en scène le plus adapté à cette partition. Pour ouvrir les feux de la saison, les deux pièces sont l'œuvre de Rebekka Kricheldorf, Allemande née en 1974 et célébrée outre-Rhin pour son mordant, et le metteur en scène désigné est Guillaume Béguin. Pour raconter quoi? Le spleen du monde moderne mais sur un mode boulevardier. Soit *Villa Dolorosa*, ou comment les *Trois Sœurs* de Tchekhov continuent à s'ennuyer, mais dans un excès d'activités. Et *Extase et Quotidien*, des quadras et sexas pétrifiés à l'idée de vieillir et prêts à tout pour enrayer cette spirale infernale. Avec, entre autres, Caroline Gasser, Matteo Zimmermann et Jean-Louis Johannidès. On va rire à Poche. **MPG**



Irina: «Je suis un singe qui dysfonctionne!»

**Le Poche** présente une nouvelle production de la jeune Allemande Rebekka Kricheldorf, intitulée «Villa dolorosa». Cette pièce est une pure merveille! Elle raconte l'histoire d'une femme qui se découvre un jour être un singe. La pièce est écrite en français et est jouée en français. Elle est jouée par une troupe de jeunes artistes. La pièce est jouée au théâtre de la Ville de Genève.

# Irina: «Je suis un singe qui dysfonctionne!»

**Le Poche** nouveau s'inaugure avec «Villa dolorosa», de la jeune Allemande Rebekka Kricheldorf. Une pure merveille!

Katia Berger

Mathieu Bertholet, nouveau maître à bord, appelle ça un *sloop*, par opposition à un cargo (*lire ci-contre*). En français dans le texte: une chaloupe. Soit une embarcation «légère, rapide, créée collectivement pour traverser plusieurs textes vivants». Sa saison inaugurale à la proue du Poche en manœuvrera deux, dont *Villa dolorosa* tient lieu de remorqueur.

Cette réécriture décapante des *Trois sœurs* de Tchekhov, due à l'auteure Rebekka Kricheldorf, dont *Extase et quotidien* complètera d'ici peu l'échantillon du style, notre bouillant capitaine l'a confiée au metteur en scène Guillaume Béguin, hippocampe doré nageant parmi les coraux de la création romande.

## Entre folie et lucidité

Un choix inspiré. Pour embrasser l'univers excentrique, gouaillieur et désespéré de l'Allemande, il n'y avait pas mieux que le créateur du *Baiser et la morsure* (2013), ce portrait du grand singe en voie d'humanisation par l'apprentissage de la parole. L'alliage d'humour et d'empathie que Béguin applique à tout ce qu'il touche ne saurait mieux convenir à la fratrie composée d'Irina, Olga, Macha et Andréï, elle-même écartelée entre fiel et dévouement, folie et lucidité.

Qui sont-ils? Irina, somptueuse baleine échouée, magnifiquement interprétée par Tiphonie Bovay-Klammeth, ne fait rien de sa vie sinon

réfléchir en paresseur. La vie l'assomme de sa «chiantise», laquelle culmine lors des trois anniversaires ratés auxquels nous assistons. Sa cadette Macha, qu'incarne la brindille Lara Khattabi, fuit un mari mortellement ennuyeux. Son aînée Olga, la sèche Caroline Gasser au sommet de la névrose, gravit les échelons hiérarchiques au sein de l'école Schiller où elle enseigne. Et son frère Andréï (un Matteo Zimmermann qu'on prendrait pour Jean-Quentin Châtelain), aussi loser que discoureur, subvient comme il peut aux besoins de sa reproduc-

trice Janine (Nastassja Tanner). Quand il n'accueille pas son ami le conciliant Georg (parfait Jean-Louis Johannides), qui se suiciderait bien si sa femme n'en faisait pas elle-même la tentative quotidienne.

## Intellectuels en cage

Excentriques abreuvés de culture par leurs défunts parents, ils ont chacun conscience d'appartenir à une élite intellectuelle qui leur rend incompatible le monde contemporain. Aussi, dans leur cage de zoo à peine dorée - d'où ce lit à barreaux métalliques essentiel à la scénogra-

phie - ils n'ont d'autre choix que de s'engueuler. S'invectiver. Se siffler avec sarcasme. S'accuser de leur mal-être. Et ce faisant, exprimer en les sublimant nos propres hurlements intérieurs. En tout cas, si les jousives deux heures trente passées dans cette *Villa dolorosa* font office de *sloop*, on est pris de vertige à l'idée de ce que pourraient réserver les cargos en vue!

«Villa dolorosa» Le Poche, jusqu'au 18 oct., rallié par «Extase et quotidien» du 5 au 18 oct. Infos: 022 310 37 59 et [lepoche.ch](http://lepoche.ch)

## Le navire Poche monte à l'abordage!

● Du texte, du texte, un océan de textes! Vieux de pas plus de cinq ans s'il vous plaît. Et pour cette première saison, baptisée *Unes*, signés de femmes exclusivement. Onze pièces au total, à mettre au compte de neuf auteures bien vivantes et palpitantes.

Au fond du Poche recousu, désormais entre les mains de l'élégant Mathieu Bertholet, s'ébroue un comité de lecture de douze membres. C'est avec ces petites mains que le chef de meute compose d'abord sa saison. Avant d'affilier dans un second temps les textes retenus aux metteurs et/ou metteuses en scène les plus adéquats(e)s, voire, à ce stade précoce déjà, aux comédien(ne)s qui s'imposent.

Les œuvres sélectionnées se divisent dès lors en *cargos* et en *sloops*. Les premiers consistent en des productions «plus lourdes, plus lentes, qui correspondent aux formats classiques programmés dans les autres théâtres». Ainsi cette année du *Duo* né sous la plume de la Française Julie Rossello-Rochet et

qui, en novembre, réunira sous la direction de Fabrice Gorgerat les fantômes des chorégraphes Pina Bausch et Merce Cunningham. Ou du *Conte cruel* dû à la Genevoise Valérie Poirier, mis en scène en février par l'ancienne maîtresse des lieux Martine Paschoud et qui, depuis les limbes entourant l'affaire Cantat-Trintignant, abordera l'épineuse question de la violence conjugale. Ou, enfin, d'un projet de la jeune Pauline Peyrade, *Ctrl-X*, qui, en avril, reconstruira toute une psyché à partir des clics effectués une nuit sur Internet...

Les deux *sloops* (chaloupes) prévus se veulent quant à eux plus maniables. Il s'agit, pour la même équipe artistique, de naviguer entre plusieurs textes formellement ou thématiquement liés. Après les deux comédies de l'Allemande Rebekka Kricheldorf qui marquent le début de la traversée, ce sont quatre solos rédigés par des auteures différentes, montés par des metteuses en

scène distinctes (dont Anne Bisang et Michèle Pralong), qu'interpréteront quatre mêmes comédiennes: Jeanne De Mont, Michèle Gurtner, Rebecca Balestra et Océane Court. Ce moment fort de la saison, réuni sous le titre *Girrrrls Monologues*, aura lieu à cheval sur fin 2015 et début 2016, l'idée étant que le spectateur puisse enchaîner les quatre volets en fin de programmation après la dernière des créations successives.

Amoureux du texte, le Poche rénové se doit également d'en produire. Fort d'un graphisme épuré qui invite à noircir ses lignes, le théâtre en Vieille-Ville publie désormais, en plus d'un *Manitexto* en guise de manifeste, d'un abondant programme de saison et encore d'une promesse de parution pour tous les textes produits, un *Cahier de salle* assorti à chaque proposition scénique. L'occasion de donner la parole au dramaturge de l'institution, Guillaume Poix, et de doubler celle des artistes impliqué(e)s. **K.B.**

périodicité : quotidien

auteur-e: Cécile Dalla Torre

rendez-vous culturel de Courrier

THÉÂTRE L'auteur et metteur en scène Mathieu Bertholet prend les rênes du Poche à Genève. Il débute sa première saison aux écritures féminines reflétant les pathologies d'aujourd'hui. Rencontre avec Rebekka Kricheldorf qui signe deux brillantes comédies.



## Les femmes écrivent l'histoire

**F**rançoise Courvoisier vient de quitter le Poche après dix ans de direction. Parce qu'il succède à l'une des rares directrices de théâtre à Genève, l'auteur et metteur en scène valaisan Mathieu Bertholet assure la relève avec une première saison entièrement dédiée aux plumes féminines actuelles. Sa «saison Unes» place onze textes de neuf auteures sur le devant de la scène. A commencer par deux brillantes comédies de Rebekka Kricheldorf, qui inaugurent les «sloops»: cette nouvelle formule permet de présenter plusieurs pièces en parallèle, jouées par les mêmes acteurs. De l'auteure allemande, *Extase et Quotidien* succèdera à *Villa Dolorosa*, les deux œuvres pouvant être vues successivement lors d'intégrales certains week-ends.

CÉCILE DALLA TORRE

«Même pour Tchekhov, *Les Trois Sœurs* est une comédie. On a l'habitude de jouer aujourd'hui uniquement la part tragique de ses pièces alors qu'il écrivait des tragi-comédies. Ce qu'il faudrait, c'est faire résonner la veine comique de son œuvre.» En mettant ses mots en pratique, Rebekka Kricheldorf signe un petit bijou d'écriture avec *Villa Dolorosa*. Son adaptation desopilante de la pièce du dramaturge russe a ouvert lundi la nouvelle saison de la petite institution genevoise, de la taille d'un mouchoir de poche (130 places), certes, mais l'une des scènes phares avec la Comédie. L'auteure pétillante, 41 ans, était à Genève à cette occasion. On la rencontre avec Mathieu Bertholet dans le café relooké du théâtre où souffle un air de renouveau.

Les deux auteurs se connaissent bien pour avoir fréquenté l'Université des Arts à Berlin à la fin des années 1990, et en l'occurrence son département d'écriture scénique, créé il y a une trentaine d'années sous l'impulsion d'Heiner Müller notamment. Une bonne part de la génération du nouveau théâtre allemand est passée par ses bancs – Marius Von Mayenburg, Dea Loher, Marianna Salzmann ou Anja Hilling, dont *Tristesse Animal Noir* sera présenté sur les scènes romandes cette saison. Une génération formée à l'analyse des textes classiques entre autres pour voir «comment ils sont fabriqués», pointe Rebekka Kricheldorf qui souligne l'aspect très technique qu'implique l'écriture théâtrale.

## PREMIER LIVRE

En Suisse romande, la jeune femme avenante, billes bleues et teint de porcelaine, était jusque-là une illustre inconnue. C'est pourtant la mise en scène de ses pièces à Genève, et a fortiori leur traduction en français, qui ont donné lieu à la première publication de ses œuvres sur papier (*Villa Dolorosa* et *Extase et Quotidien*, à voir dès le 5 octobre, sont publiés ensemble chez Actes Sud). *Villa Dolorosa* est créé pour la première fois en français, dans la traduction de l'allemand par Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand (il en existe aussi une version québécoise), mise en scène par Guillaume Béguin. Ce familier des auteurs contemporains créera dans quelques jours *Extase et Quotidien* avec les mêmes acteurs. Son premier livre donc, qu'elle se réjouit de tenir entre les mains.

Un paradoxe qui tient au fonctionnement des grosses machines théâtrales allemandes, où les pièces sont avant tout jouées par des troupes d'acteurs à demeure, avant d'être éventuellement publiées. Les textes dramatiques sont facilement vendus bon marché comme des e-books par les grandes maisons d'édition allemandes, qui éditent par voie de conséquence des auteurs de théâtre. Mais il faut davantage les considérer comme des agences, déplore Mathieu Bertholet. Et ce, quand bien même «la place des auteurs dramatiques y est plus patente et celle des femmes immense». Les écritures de plateau, qui s'inventent au fil des spectacles lors d'improvisations collectives, n'y existent tout simplement pas. Elles relèvent du mystère pour Rebekka Kricheldorf, qui découvre l'existence d'un concept parfois mal vu par les auteurs, car se substituant à leur fonction.

## MAL DE L'ÉPOQUE

En Allemagne, toutes les pièces de Rebekka Kricheldorf – vingt-cinq à son actif – sont jouées et répondent à des commandes d'écriture, qu'elle enchaîne volontiers. En écrire trois dans l'année pourrait être une bonne moyenne. Ses deux dernières comédies présentées à Genève reposent sur une structure redoutablement bien construite. Les répliques fusent dans une langue parfois très directe et soignée, reflétant les affres existentielles de la bourgeoisie dite culturelle («Bildungsbürgertum»). Dans ce milieu de lettrés ouverts d'esprit, «on peut être totalement pauvre. La seule richesse qu'il nous reste est la culture. Le

personnage d'Irina, c'est cela», raconte celle qui a fait du personnage-clé de *Villa Dolorosa* une sorte d'Obolov ou féminin, ne quittant jamais son lit, pétrie de littérature dès son plus jeune âge. Aux côtés de ses deux sœurs Macha et Olga, Irina, étudiante cherchant son destin, fête ses 28, ses 29 puis ses 30 ans sans que rien ne se passe dans la villa familiale.

«Ces trois sœurs possèdent des traits de caractère qui me sont très proches, confie la dramaturge. De Tchekhov, j'ai en revanche hérité de la sempiternelle discussion autour de l'idéalisation du travail: les travailleurs sont certainement plus heureux parce qu'ils savent pourquoi ils se lèvent chaque matin. J'ai encore amplifié dans ma version ce «parler plutôt qu'agir» qui existait chez lui. J'ai aussi modifié ce qui me semblait vieilli ou dépassé, comme la dépendance du frère. Ce n'est pas la société qui empêche les sœurs d'évoluer, ce sont elles qui s'auto-handicapent.»

«Et au fond, c'est une pièce de femmes, mais la question de l'émancipation n'est pas si importante, poursuit-elle. *Villa Dolorosa* n'est pas une image de la société allemande mais celle d'une génération, peut-être la nôtre, en permanence en train de réparer son propre moi. C'est ce qui rejoint les deux pièces, à tel point que dans *Extase et Quotidien*, les parents en oublient leur propre fille.» Mal de son temps, mal du siècle. Comment une époque génère-t-elle une pathologie? Nadège Reveillon scrute cela à travers l'hystérie de *Louise-Augustine*. Pauline Peyrade apporte aussi sa troublante réponse formelle avec *CTRL-X*.

(lire en page suivante)

périodicité : quotidien

auteur-e: Alexandre Demidoff



Portrait de famille à l'acide comique

Portrait de famille à l'acide comique... Spectacle Six acteurs bien timbrés s'étripent avec talent au Poche à Genève... Ils révèlent la veine burlesque de l'auteure allemande Rebekka Kricheldorf

# Portrait de famille à l'acide comique

> **Spectacle Six acteurs bien timbrés s'étripent avec talent au Poche à Genève**  
> **Ils révèlent la veine burlesque de l'auteure allemande Rebekka Kricheldorf**

Alexandre Demidoff

Le péril jeune. Son panache et sa gueule de bois. Le Valaisan Mathieu Bertholet, 38 ans, lance sa première saison à la tête du Poche de Genève avec une inconnue au nom formidablement romanesque, Rebekka Kricheldorf. Cette auteure allemande, 41 ans, s'est certes distinguée dans son pays. Mais personne n'a encore fait entendre en Suisse romande son ton d'agrumes, tonique et amer comme un verre de Schweppes. Mathieu Bertholet a demandé à Guillaume Béguin de monter deux de ses piè-

ces, *Villa Dolorosa* et *Extase et quotidien* (Actes Sud-Papiers). On peut voir la première ces jours – la seconde dès le 5 octobre – et on est séduit: Ionesco et Feydeau sont les aïeux de Rebekka Kricheldorf. Sa pièce marie l'absurde et le burlesque. Elle a un goût de pamplemousse, mais nappé de sucre, servi par six acteurs bien frappés. La sympathie que *Villa Dolorosa* inspire tient d'abord à une esthétique pot de fleur, avec toute l'artificialité que cela implique, le caractère volontairement empoté d'Irina, Olga et Macha, les héroïnes de l'affaire. Ces trois, vous les cueillez dans leur humus. Vous êtes dans le salon d'Irina, au pied de son lit, devant un mur vert pomme – le décor est de Sylvie Kleiber. Elle fait la reine du jour, c'est son anniversaire, elle a 28 ans. Regardez-la, c'est Tiphanie Bovay-Klameth qui l'incarne, merveilleuse en tête à claques. A sa droite, assise sur la tête de lit comme un perroquet sur son perchoir, Macha (Lara Khattabi) se prend pour un ange gardien. A sa droite, Olga (Caroline Gasser) a la raideur d'un maréchal d'empire

après une défaite. Bref, elles n'ont pas le cœur à rire. Et elles sont irrésistibles. Est-ce qu'elles nous ressemblent? Peut-être pas. Mais on les reconnaît. Leur existence est un jardin d'hiver. Elles aspirent au soleil des tropiques. Il n'est pas sûr qu'elles soient douées pour. Ionesco et Feydeau sont les aïeux de Rebekka Kricheldorf. Sa pièce allie l'absurde et le burlesque. *Villa Dolorosa* est une histoire de famille, mais vue du côté des enfants. Macha, Irina, Olga et leur frère Andreï sortent des *Trois Sœurs*. S'ils s'appellent ainsi, c'est que leurs parents, épris de grande littérature russe, avaient une passion pour Anton Tchekhov. Ça, c'est glissé malicieusement dans le dialogue par Rebekka Kricheldorf. La vérité, c'est qu'elle écrit *Villa Dolorosa*, avec un œil sur *Les Trois Sœurs*, comme on regarde une

photo ancienne, un autre sur les pusillanimités de sa génération. Comme chez Tchekhov, les personnages pataugent dans une eau douteuse, où irrésolution et frustration prolifèrent en algues. Olga, qui vient d'être nommée directrice d'école, fulmine contre la bêtise des écoliers. Macha, elle, est mariée depuis longtemps avec Martin: elle se fane à ses côtés. Quant à Irina qui fête son anniversaire, elle collectionne les semestres d'étude à l'université. Et elle est toujours incapable de définir son avenir. «Chiants» est leur mot. Celui qui revient à chaque acte. Il y en a trois et chacun correspond à un anniversaire d'Irina, ses 28 ans, ses 29 ans et ses 30 ans. La langue de *Villa Dolorosa* n'est pas précisément tchekhovienne. Elle fouette et tache. Un exemple? Jean-Louis Johannides, excellent dans le rôle de l'ami de famille. Il entre en scène, un saule pleureur dans les bras – l'arbre est élégant et fade, comme son personnage. Il joue Georg, doux quadragénaire dont le malheur est d'être encombré d'une épouse suicidaire. Il se con-

fie à Macha qui pourrait bien avoir un faible pour ce lunaire. «J'ai une vie de merde», laisse-t-il tomber. Mais du sous-sol montent un halètement, et bientôt un hennissement. Andreï (Matteo Zimmermann) et sa fiancée Jeanine (Nastassja Tanner) rencontrée au bar Le Moscou, s'emballent. C'est ce qu'on appelle un effet de polyphonie. *Villa Dolorosa* est le grenier d'une époque: on y boit du champagne, on écoute des vinyles punk, on se gargarise de grandes formules, on se suicide un peu, mais on n'avance pas. Le surplace comme sujet a théâtralement ses inconvénients. Le spectacle n'est pas dénué de trous d'air, de longueurs surtout. Mais il possède une pulpe que Guillaume Béguin a su presser. La sauvagerie enfantine de Matteo Zimmermann. La tyrannie boudeuse de Tiphanie Bovay Klameth. L'ivresse en somme d'une génération aux bras ballants. Alors, champagne? **Villa Dolorosa**, jusqu'au 18 octobre; **Extase et quotidien**, dès le 5 oct. rens. 022 310 37 59.





The screenshot shows the website 'Echappées Belles' with a blue sky background. The logo features a sun and a sailboat. The main navigation bar includes 'La Une', 'Loisirs de nos régions', 'Evasion', 'Beauté & Forme', 'A propos', 'Presse', and 'Contact'. A search bar is present with the text 'chercher'. The article title is 'AU THEATRE DE POCHE A GENEVE' dated 5/10/2015. The sub-header is 'EXTASE ET QUOTIDIEN DU 5 AU 18 OCTOBRE'. An image shows scones with jam and cream. The text describes a theater performance at Villa Dolorosa. On the right, there are sections for 'RSS Feed', 'ARCHIVES' (listing October and September 2015), 'ZONES GEOGRAPHIQUES' (listing All, Carouge, Genève, Suisse Romande), and 'NOS PARTENAIRES'. At the bottom, there are social media 'Like' and 'Tweet' buttons.



L'e-magazine du tourisme et des loisirs à saute-frontière

- La Une
- Loisirs de nos régions
- Evasion
- Beauté & Forme
- A propos
- Presse
- Contact

Search  [chercher](#)

## AU THEATRE DE POCHE A GENEVE

5/10/2015

RSS Feed

### EXTASE ET QUOTIDIEN DU 5 AU 18 OCTOBRE



Après le plébiscite général du spectacle de VILLA DOLOROSA TROIS ANNIVERSAIRES QUI TOURNENT MAL, passons à la deuxième « partie » du SLOOP inauguré par le POCHE /GVE avec EXTASE ET QUOTIDIEN, UN TABLEAU MORAL qui débute du lundi 5 octobre jusqu'au 18 octobre, mais en alternance avec VILLA DOLOROSA, qui reste toujours à l'affiche.

Le texte, de Rebekka Kricheldorf, mis en scène par le talentueux Guillaume Béguin, est joué par la plupart des artistes de la première partie. C'est une comédie qui invite au rire. Les samedis et dimanches 10-11, 17-18 octobre 2015, les deux spectacles seront joués en INTEGRALE, à 15h et 17h. A cette occasion, ne manquez pas notre THE DANSANT du dimanche 11 octobre entre les deux spectacles, où nous offrirons des scones en musique!

#### ARCHIVES

- October 2015
- September 2015

#### ZONES GEOGRAPHIQUES

- All
- Carouge
- Genève
- Suisse Romande

#### NOS PARTENAIRES

Like  0 Tweet  0



Matteo Zimmermann en Teuton honteux de sa culture et Jean-Louis Johannides en Nippon assumé, donc curieux des autres. SAMUEL RUBIO

## Kricheldorf: se tordre de ne pouvoir sortir de soi

### Théâtre

Le Poche accroche «Extase et quotidien» à la première chaloupe de sa saison: Guillaume Béguin et sa troupe remplent

Elle écume, la parole de l'Allemande Rebekka Kricheldorf. Elle mousse et fait des bulles, communiquant sa jubilatoire désespérance à quiconque prend le temps de l'écouter. C'est-à-dire vous et moi, en primeur, grâce à la toute fraîche traduction proposée par Mathieu Bertholet, que publient les Editions Actes Sud Papiers à l'occasion de la création francophone d'*Extase et quotidien*, au Poche, royaume du texte sur lequel règne en salivant le susnommé auteur-traducteur-directeur.

Ainsi que l'exige le concept du Sloop, récemment intronisé au Théâtre en Vieille-Ville, le bloc inaugural de cette saison 2015-2016 revient à la même équipe artistique. Après *Villa dolorosa*, le metteur en scène Guillaume Béguin s'empare donc avec ses comédiens d'une seconde comédie allemande signée Kricheldorf. Dans laquelle la dramaturge confirme une causticité contagieuse, emballée, telles les sardines du marché entourées de papier journal, dans une écriture au plus proche de la pensée contemporaine.

Sauf que ses personnages ne fréquentent le marché ni à ciel ouvert ni de la Bourse. Au plus, ils chinent le week-end aux puces. Rarement représentés sur les planches, ils ressortissent pourtant à une classe moyenne éduquée qui, justement, emplit les rangs des théâtres. Et frétille à l'idée qu'on lui tende enfin un miroir.

Pas spécialement enjoliveur, le miroir. Car ce qui caractérise sur-

tout le quadra Janne (irrésistible Matteo Zimmermann), son ex Katja (Tiphany Bovay-Klameth, une vraie surdouée), son père Günther (Grégoire Oestermann) et sa mère Sigrun (Caroline Gasser hissée au rang de Sabine Azéma), quand on les surprend dans un même bocal, c'est qu'ils s'engueulent comme du poisson pourri. Et volent les injures, et fusent les sarcasmes! Chacun puisant à la commune fontaine de la mauvaise foi pour accuser l'autre de la dérive qui emporte River, progéniture ado de cette famille normale cimentée par le refus des normes.

Au cœur de la trame, River n'apparaîtra pas sur scène. Contrairement à l'étranger Takeshi (Jean-Louis Johannides), qui, lui, débarque de son Japon natal dans l'espoir d'un rapprochement sexuel avec son collègue Günther. Mais comme notre panel de la population urbaine flotte pour le moins dans ses relations intimes, c'est le fils Janne qui se chargera de guider le Nippon au sein de l'Oktoberfest. Et qui apprendra, en le pratiquant, qu'on ne se libère jamais aussi bien de sa propre culture qu'en la reconnaissant comme sienne.

«Dehors!» entend-on hurler sur le petit plateau du Poche. C'est que les Germains qui s'y bousculent - nos cousins - sont prisonniers d'eux-mêmes et crèvent d'en sortir. Leur intelligence et leur autodérision infinies, qu'ils soient épris d'exotisme ou de nihilisme, n'y suffisent pas, creusant comme une vrille dans leur inexorable identité. A moins que le théâtre tel que le sert Béguin n'offre une échappatoire un brin consolatrice? **Katia Berger**

«Extase et quotidien» Poche/GVE, jusqu'au 18 oct., en alternance ou en intégrale avec «Villa dolorosa», 022 310 37 59, [www.pochegve.ch](http://www.pochegve.ch)

## Théâtre de Poche, « La Villa Dolorosa » jusqu'au 18 octobre

- [Partager via Facebook](#)
- [Partager via Twitter](#)
- [Partager via Google+](#)
- [Partager via Pinterest](#)
- [Partager via Email](#)



crédit photo@s.rubio, <http://www.samuelrubio.ch/>

Les Trois Soeurs de Tchekov sur le mode comique? Est-ce possible ? Rebekka Kricheldorf réussit le pari avec son pastiche « **La villa dolorosa** » qui se joue au Poche et ce jusqu'au 18 octobre. Le texte a été traduit spécialement pour l'occasion et c'est la première fois qu'il est joué en français.

La jeune écrivaine allemande réussit le tour de force de vous faire rire tout en gardant un ton mélancolique et la réflexion sur le sens de la vie si présente chez le grand écrivain russe. Tous ces personnages désabusés et amers ont une part de vérité dans leur façon de regarder le monde... Et tous sont ridicules aussi! Le jeu des acteurs est époustouflant. En effet, en lisant le texte, on peut facilement imaginer que la comédie pourrait s'effacer avec direction d'acteurs moins efficace et le spectacle en deviendrait peu subtil. Mais chacun alterne les moments de gravité et de ridicule avec tellement de justesse que le spectateur ne peut que s'esclaffer. Une mention spéciale pour Tiphonie Bovay-Klameth dans le rôle d'Irina ainsi que pour Caroline Gasser dans celui d'Olga: leur jeu est tout en finesse. En alternance se joue aussi une autre pièce du même auteur, « Extase et Quotidien » mais nous ne l'avons pas encore vue. Comme il s'agit du même metteur en scène, Guillaume Béguin, et des mêmes acteurs ou presque, nous nous y rendrons avec le même plaisir! Notons aussi que le nouveau directeur du Théâtre de Poche, Mathieu Bertholet, a décidé de ne jouer que des écrivains contemporains.

Isabelle Stroun, octobre 2015, cofondatrice du >>> [Salon d'études culturelles à Champel](#)

## THÉÂTRE EXTATIQUES PATRAQUES

Un auteur peut produire deux effets antagoniques. Au Poche à Genève, l'Allemande Rebekka Kircheldorf, 41 ans, alterne la farce métaphysique et la leçon de psychologie. Avec *Villa Dolorosa* monté d'un doigt facétieux par Guillaume Béguin, elle brosse le portrait de trois sœurs et d'un frère qui cherchent la porte de secours, histoire d'échapper à l'asphyxie de leur vie. Dans

### CRITIQUE

*Extase et quotidien*, à l'affiche en alternance sur la même scène, elle vous projette dans une autre maisonnée, cousine, on le jurerait, de la précédente. Sauf que la comédie crapahute péniblement sur la pente des névroses familiales.

Pourquoi le spectacle patine-t-il? Le sujet est plutôt prenant. Katja (Tiphany Bovay-Klameth) reproche à Janne (Matteo Zimmermann) d'aller un peu vite en besogne au moment des ébats. Deux amoureux en crise? Pas tout à fait. Ils ne vivent plus vraiment ensemble, mais ont en commun une fille de 13 ans, River. Autour d'eux gravitent Sigrun (Caroline Gasser) et Günther (Grégoire Oestermann), les parents de Janne.

Ils sont eux aussi séparés, eux aussi à la recherche d'un sens à leur vie. Voyez Günther, intellectuel bercé par les grandes envolées de 1968: il ne jure que par la friction des spiritualités et les petites bougies védiques. Vous avez dit «bonne matière»?

Oui, mais la pièce tire en longueur. Et l'auteur ratiocine via ses personnages, sur le malaise que des parents sexagénaires déboussolés transmettent comme un flambeau carbonisé à leurs enfants. Le désordre idéologique et spirituel se répand en dialogues souvent indigestes. Il y a bien quelques extravagances dramatiques, une des marques de Rebekka Kircheldorf, le face-à-face entre Janne, ce quadragénaire immature, et Takeshi (Jean-Louis Johannides), ce visiteur Japonais en quête de transes germaniques, mais elles s'enlisent. A la fin, une fumerolle envahit la scène. C'est tout l'esprit de la pièce: des esprits fumeux qui aspirent à la clarté. Pour que ça vive, il eût fallu une plume moins bavarde. ■ ALEXANDRE DEMIDOFF

*Villa Dolorosa et Extase et quotidien*, Genève, Le Poche, jusqu'au 18 oct.

périodicité : quotidien

auteur-e : Cécile Dalla Torre

# La famille dans l'œil du cyclone germanique

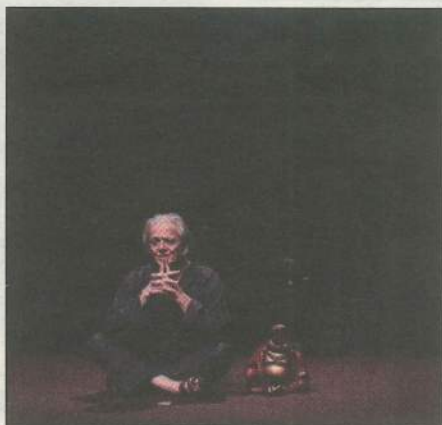
**THÉÂTRE** • *Rebekka Kricheldorf signe deux fresques familiales caustiques mises en scène par Guillaume Béguin au Poche. A voir encore ce week-end à Genève, avant Vidy.*

**CÉCILE DALLA TORRE**

La dramaturge allemande Rebekka Kricheldorf possède ce talent, rare aujourd'hui au théâtre, de susciter le rire par une réflexion vive et caustique sur son époque. Le metteur en scène romand Guillaume Béguin orchestre ses deux dernières fresques familiales contemporaines, *Villa Dolorosa* et *Extase et quotidien* (parues chez Actes Sud) avec une parfaite maîtrise des rythmes autant que des silences. Les deux pièces, jouées par les mêmes acteurs, sont à découvrir au Poche, ce week-end encore, lors d'intégrales. Elles seront en février à l'affiche de Vidy-Lausanne.

La nouvelle formule (le «sloop») inaugurée par Mathieu Bertholet, qui vient de prendre la direction du théâtre genevois, permet une mise en parallèle de deux œuvres, en l'occurrence ici de la même auteure, interprétées par un même collectif d'acteurs (Tiphany Bovay-Klameth, Caroline Gasser, Matteo Zimmermann et Jean-Louis Johannides constituent le noyau dur, complété par Lara Khattabi, Nastassja Tanner et Grégoire Oestermann selon les pièces).

**Adaptée des Trois Sœurs** de Tchekhov, *Villa Dolorosa* reflète les préoccupations actuelles d'Irina, éternelle étudiante, d'Oлга, éternelle célibataire, et de Macha, éter-



«Extase et Quotidien». SAMUEL RUBIO

nelle épouse, engluées dans leur manque d'aspiration au changement. Brillamment construite, la pièce reproduit le même événement dans chacun de ses trois actes: l'anniversaire d'Irina, intellectuelle émancipée qui ne vit que pour le plaisir des livres et de l'opéra. Dans la villa familiale, on fête donc ses 28, ses 29 puis ses 30 ans sans que le moindre revirement professionnel, sentimental et familial ne s'opère dans la vie des unes et des autres. Mais Rebekka Kricheldorf va plus loin encore dans l'effet de sty-

le. Car la répétition est aussi celle de certaines bribes de dialogue, que l'on retrouve au fil des trois actes comme un leitmotiv accentuant le poids de leurs existences tchekhoviennes. Une jolie comédie sur l'usage de la parole, et son inextricable corolaire, l'impuissance à agir.

**Si *Villa Dolorosa* tend à perpétuer** le rôle de la cellule familiale, non sans ironie, à l'inverse, la famille se délite dans toute sa splendeur avec *Extase et quotidien*. Dans cette comédie de mœurs brossant cette fois-ci le portrait d'un jeune quadra séparé irresponsable et immature, Rebekka Kricheldorf présente deux couples en perte de repères, tant celui des parents que des enfants, où chacun aspire avant tout à la réalisation de son Moi. Le modèle du couple hétéronormé autant que celui de la domination masculine y sont passés à la moulinette, de même que quelques bons clichés collant à l'Allemagne. En somme, un savoureux portrait de la génération soixante-huitarde et de ses héritiers. |

<sup>1</sup> Le Mag du 25 septembre. Jusqu'au 18 octobre, ce soir *Extase et quotidien*, 19h, intégrale ce week-end, Le Poche, Genève, rés: ☎ 022 310 37 59, [www.lepoche.ch](http://www.lepoche.ch); puis du 9 au 18 février 2016 au Théâtre de Vidy-Lausanne, [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

## Sloop 1/ Comédies allemandes au Poche

October 20, 2015 / by R.E.E.L. / 0 Comment

*Avec sa nouvelle équipe, le Poche fait peau neuve. Pour sa rentrée, le Théâtre proposait deux comédies allemandes de Rebekka Kricheldorf, jusqu'à dimanche dernier.*

*Sloop 1.* C'est ainsi qu'était nommé ce premier duo de spectacles. Comprenez par « sloop » une réunion de textes qui ont quelque chose à se dire. Ce premier sloop était consacré à l'auteure allemande Rebekka Kricheldorf, qui travaille actuellement au Deutsches Theater Berlin. Encore peu connue dans le monde francophone, elle rencontre déjà un grand succès en Allemagne. La *Compagnie de nuit comme de jour* proposait donc *Villa Dolorosa* et *Extase et Quotidien* pour la rentrée du Poche.

### **Villa Dolorosa – Trois anniversaires qui tournent mal**

Dans cette réécriture des *Trois sœurs* de Tchekhov, trois sœurs, Olga, Macha et Irina, ont hérité de la maison de leurs parents, où elles vivent – à l'exception de Macha, qui habite de l'autre côté de la rue avec son mari – en compagnie leur frère Andreï. Leur vie est ennuyeuse, stéréotypée. Elles ne savent pas comment vivre. La trame de la pièce se développe sur trois ans, chaque année étant représentée par le jour de l'anniversaire d'Irina.

Dans la mise en scène de Guillaume Béguin, le comique de répétition est très présent. D'abord par l'action, puisque le public assiste à trois anniversaires successifs d'Irina. Par certaines phrases ensuite. On pense par exemple à Georg, l'ami d'Andreï, qui, lorsque son verre est vide, s'exclame : « Vide ! Ohlalaaaa ! ». Cela revient plusieurs fois à chacun des anniversaires d'Irina. Certaines actions, certaines réflexions reviennent également chaque année, comme la tension amoureuse entre Georg et Macha, interrompue par le suicide raté de la femme de Georg, la réorientation annuelle des études d'Irina – qui passe de la philosophie à la sociologie, puis à la microbiologie – ou encore les plaintes d'Olga sur l'incompétence de ses collègues enseignants. Ces thématiques qui reviennent chaque année montrent à quel point leur vie est ennuyeuse et répétitive. Même lorsqu'un changement est envisagé, la vie stéréotypée continue. Macha et Georg envisagent de vivre leur relation, mais il n'en est rien. Georg retourne toujours auprès de sa femme, alors que Macha n'ose pas quitter son mari. Andreï a un grand projet de roman, mais même lorsqu'il a la possibilité de le réaliser, celui-ci reste à l'état de projet. Irina obtient une promotion – elle devient directrice de son lycée – et pourrait quitter la maison, mais elle ne le fait pas. Même lorsque Janine, la femme d'Andreï, tombe enceinte, cela ne change pas la routine, puisque l'épisode se répète l'année suivante.

La pièce pourrait être tragique, avec cet enfermement dans une vie stéréotypée. Il n'en est pourtant rien. Le public rit de bon cœur durant la représentation et finit même par ovationner la troupe. Ce décalage entre un propos qui pourrait être triste et un humour débordant est en grande partie dû au talent des comédiens. On retiendra ainsi la performance de Tiphonie Bovay-Klameth (Irina), qui parvient à exagérer des intonations sans tomber dans le surjeu, amenant par ce biais beaucoup d'ironie dans ses répliques. Le sourire volontairement niais de Jean-Louis Johannides (Georg) par moments amène le rire sans parole. Lara Khattabi (Macha) et Matteo Zimmermann (Andreï) se mettent par moments à hurler au lieu de dire les choses calmement, ce qui crée parfois un décalage avec ce que devrait être la réalité. On retiendra également l'échange de grimaces entre Lara Khattabi, alors au fond de la salle parmi le public, et Caroline Gasser (Olga), qui font rire le public par leurs allures clownesques. Enfin, il faut encore souligner la performance de Nastassja Tanner (Janine), dont le personnage n'est pas issu de la même couche de la société que les autres, et parvient à le montrer parfaitement avec un langage très différent, rempli de « vachement » et autres expressions populaires qui contrastent par exemple avec le langage soutenu d'Olga, la professeure de français qui analyse à plusieurs reprises les propos des autres.

périodicité : newsletter web hebdomadaire

auteur-e : Fabien Imhof

Au final, on retiendra surtout de cette première pièce un décalage entre un propos qui pourrait être triste et la manière dont cela fait rire le public. Bravo à Rebekka Kricheldorf pour l'écriture, à Leyla Rabih et Frank Weigand pour la traduction, à Guillaume Béguin pour sa mise en scène et à toute la troupe pour son interprétation.

Alors que la première pièce s'est terminée aux alentours de 17h30 dimanche, la seconde débutait à 19h, avec presque les mêmes comédiens. Une performance de mémoire, physique et mentale qu'il faut souligner, puisqu'à l'addition des deux pièces, certains ont joué pas moins de 4h45 dimanche. Chapeau !

*Extase et Quotidien* nous confronte à la recherche de l'identité. Chaque personnage, quel que soit son âge, cherche à réinventer sa vie, à franchir une étape, à sortir de la norme. Il y a d'abord Janne (prononcer « Yaaanneuh », joué par Matteo Zimmermann), qui, à quarante ans, peine à assumer son rôle de père, lui qui ne veut pas devenir adulte. Il y a ensuite Katja (Tiphonie Bovay-Klameth), considéré par tous comme une mauvaise mère, au vu des graves problèmes de sa fille, qui ne respecte rien ni personne, mais dont la mère ne veut pas la laisser suivre une thérapie. Il y a enfin les parents de Janne, Sigrun (Caroline Gasser) et Günther (Grégoire Oestermann). Sigrun ne veut plus assumer son rôle de mère, ni de grand-mère. Elle consacre son temps à la construction d'une maison qui tourne sur elle-même, toute en bois. Günther, après son divorce, cherche de nouvelles expériences. Il s'intéresse aux rites de diverses cultures et vit une nouvelle relation avec Takeshi (Jean-Louis Johannides), un Japonais venu visiter l'Allemagne pour en découvrir la culture. Tous se cherchent et finissent, plus ou moins, par se trouver.

Dans cette pièce très différente de la première, ce sont pourtant des questions similaires qui sont abordées, autour de la quête de soi. Que faire de sa vie ? L'issue est différente de *Villa Dolorosa*, puisque chacun des personnages évolue, à sa manière au fil de la pièce. Janne finira par devenir adulte et s'occuper de sa fille River, Katja tentera tant bien que mal de devenir une bonne mère, alors que Günther partira finalement en Papouasie-Nouvelle-Guinée, afin d'y vivre avec une tribu locale et oublier tout ce qu'il a été. La pièce propose ainsi plusieurs manières de se libérer et d'échapper à la norme dans laquelle ils sont inscrits, qu'ils en soient conscients ou non. Katja niera par exemple longtemps être la mauvaise mère que tout le monde dit qu'elle est, alors que Janne, malgré des rêves qui l'y poussent, ne veut d'abord pas assumer son statut de père.

On retrouve, de l'univers de Rebekka Kricheldorf, un humour quelque peu décalé. Katja parlera par exemple à ses beaux-parents du « rythme de baise » de son ex-mari (ils continuent à coucher ensemble régulièrement) sans aucune gêne. Chacun y va de son petit commentaire, pour le plus grand plaisir du public, qui rit de bon cœur. Pour parler de la drôlerie de la pièce, on ne peut pas ne pas souligner la performance magistrale de Grégoire Oestermann, qui fait déjà rire par ses mimiques avant même d'ouvrir la bouche. Quand il prononce un mot, il en devient dès lors hilarant. L'air totalement détaché, il parle de sujets importants avec chacun des personnages. Il faut également relever le jeu de Jean-Louis Johannides, qui joue un Japonais souvent caricatural. Si l'on retrouve de nombreux éléments typiques de la culture japonaise (comme la séparation entre la famille et le plaisir), on ne peut s'empêcher de se dire que le comédien en fait parfois un peu trop. Attention, ceci n'est pas à prendre dans un sens péjoratif. Il permet ainsi – le metteur en scène l'a-t-il voulu ou non ? On ne le sait pas... – de dénoncer certains clichés que nous, en tant qu'Occidentaux, pouvons avoir sur une culture très éloignée de la nôtre.

Au final, même si les deux pièces sont longues, on passe un excellent moment. L'humour décalé des deux pièces – dû non seulement au texte de Rebekka Kricheldorf, mais également à la mise en scène de Guillaume Béguin – permet une réflexion sur l'identité, la monotonie de la vie et la recherche de la solution pour se sortir du carcan voulu par la société et dans lequel – il faut bien l'avouer – chacun se complait.

Fabien Imhof

# PODCASTS ET LIENS

## TÉLÉVISION

### Téléjournal 12 :45 RTS 1 21/09/15



<http://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/linvite-culturel-mathieu-bertholet-presente-les-nouvelles-representations-du-poche?id=7103014#t=3>

## RADIO

### Vertigo 22/09/2015



<http://www.rts.ch/audio/la-1ere/programmes/vertigo/7065412-theatre-villa-dolorosa-22-09-2015.html>

### Les Matinales d'Espace 2 24/09/2015



**16** <http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/7071849-villa-dolorosa-24-09-2015.html>

### Zone Critique d'Espace 2 11 /10/2015



<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/zone-critique/7119107-zone-critique-theatre-11-10-2015.html?f=player/popup>



# RÉSEAUX SOCIAUX

## Profil Magazine



Profil Magazine a ajouté 4 nouvelles photos.

23 septembre · Modifié ·

Le théâtre de POCHE à Genève a lancé sa saison cette semaine! Cette cuvée 2015-2016, avec son nouveau directeur Mathieu Bertholet, place l'écriture et les textes contemporains, que des auteures femmes, au centre de son programme.

Profil s'est aventuré dans les travées du théâtre de POCHE pour découvrir la première création de la saison. "Villa Dolorosa" nous emmène dans les fêtes d'anniversaires ratées d'Irina, qui fête ses 28 ans, puis ses 29 ans, puis ses 30 ans. Année après année, rien ne change. Comme ses deux sœurs, Olga et Macha, elle éprouve un ennui face à la vie. En quête d'une place dans la société, elle n'arrive pas à trouver sa voie. Entre ses deux sœurs, son frère Andreï et sa femme, sans compter sur l'âme morte de Georg, un ami d'Andreï, tout ce petit monde parle beaucoup mais vit très peu! Une pièce qui amène des rires mais qui au fond est cruelle de vérité...

Retrouvez toute la programmation sur [www.lepoche.ch](http://www.lepoche.ch)



## Livre : Villa Dolorosa, suivi de Extase et Quotidien de Rebekka Kricheldorf

VILLA DOLOROSA

suivi de

EXTASE

ET QUOTIDIEN

Rebekka Kricheldorf

traduction de Leyla Ciani Rahbi, Frank Wigand et Mathieu Berthelin



ACTES SUD - RAFFAËLE

Rebekka Kricheldorf est de la génération des quarantenaires allemands (Falk Richter, Marius von Mayenburg) dont l'expression dramatique tente de penser les liens entre les générations et de représenter la complexité du chaos contemporain à l'aune des modèles en crise (qu'ils soient traditions, idéologies ou avant-gardes esthétiques). À en juger par *Villa Dolorosa et Extase et quotidien*, parues après *La Ballade du tueur de conifères* (Éditions du Mirail, 2006), son talent est tout aussi éclatant que celui de ses contemporains, et allie l'habileté du questionnement à un humour ravageur. Les deux pièces qui viennent de paraître chez Actes-Sud sont des variations autour du dérèglement de la cellule familiale, qui n'en finit plus de se recomposer malgré le pourrissement des névroses et les tentations d'évasion.

De Hanokh Levin (*Shitz*) à Martin Crimp (*Dans la République du bonheur*), on pourrait dire que la comédie contemporaine se nourrit sans vergogne des dynamiques instables des familles, et qu'elle sert de terrain d'expérimentation jubilatoire pour décrire l'état de nos sociétés. Souvent, le cynisme des règlements de compte joue pour le spectateur à la fois comme effet-miroir et comme libération par le rire, mais il n'exclut pas une certaine complaisance à voir dynamiter cette société dite naturelle. *Villa Dolorosa*, relecture contemporaine des *Trois sœurs*, est, de ce point de vue, une satire plus subtile et une mécanique mieux articulée qu'*Extase et Quotidien*. Dans la première, Olga, Irina, Macha et Andreï sont des héritiers socialement déclassés depuis que leurs parents sont morts dans un accident, leurs laissant sur les bras une demeure que le travail d'Olga, l'oisiveté créatrice d'Andréï, les études sans fin d'Irina et l'acharnement domestique de Macha ne peuvent sauver de la ruine. Conjoints dépareillés, vellétés d'échapper à l'asservissement du travail, empêchement à l'autonomie, rituels drolatiques (le retour de l'anniversaire d'Irina) donnent lieu à des effets de répétition et de décalage savoureux qui retournent sans coup férir les illusions des uns et des autres. Ni avec eux, ni sans eux, mais avec un égal sentiment d'enfermement et de répétition de l'échec.

*Estase et Quotidien* pousse le bouchon plus loin, avec ses parents castrateurs et intrusifs, qui évaluent l'investissement sexuel et amoureux de leur fils, à partir d'un égoïsme de plus en plus assumé : Sigrun demande à pouvoir payer d'une belle somme son droit de ne plus se comporter en mère, Günther croit avoir depuis longtemps tordu le coup à la norme du mâle dominant en épousant son devenir homosexuel sensible à la diversité ethnologique, mais tous les deux errent dans leurs propres choix idéologiques et harcèlent leur progéniture, un Janne incolore, père sans le faire exprès d'une ado dépressive. Effet de traduction ou non, l'écriture de la première pièce est plus sûre, moins jargonnante, et les situations semblent moins forcées.

Les deux pièces sont jouées en alternance du 21 septembre au 18 octobre 2015 au théâtre Le Poche à Genève (mise en scène de Guillaume Béguin), et l'on a hâte de voir sur une scène française ce que cette force comique laisse deviner à la lecture.

David Larre

## **CONTACT PRESSE**

Julia Schaad  
presse@poche---gve.ch

POCHE /GVE  
Administration  
4, rue de la Boulangerie  
1204 Genève  
\_\_+41 (0)22 310 42 21  
www.poche---gve.ch